

LE MARÉCHAL WALDERSEE

Le maréchal comte Von Waldersee est mort quelques minutes avant huit heures, samedi dernier.



Le Maréchal Comte de Waldersee.

Le maréchal Von Waldersee était l'un des hommes les plus aimés et les plus respectés de l'empire allemand, à l'édification duquel il a contribué pour une large part.

Dans les premières années du présent règne, Waldersee fut relégué dans l'ombre, par suite d'une disgrâce dont on ne s'est jamais bien expliquée la cause. Mais, depuis, l'empereur s'était rapproché de lui et l'honorait de son amitié. Waldersee était consulté dans toutes les grandes questions qui intéressaient l'empire. C'est lui qui commanda les troupes internationales lors de la dernière révolution des Boxeurs, en Chine. On se rappelle que, durant cette expédition de 1901, le généralissime allemand n'eut la vie sauve, lors de l'incendie nocturne de ses quartiers généraux, que grâce à l'énergie et à la présence d'esprit du brave colonel Marchand, le héros de Fachoda, qui, ayant le premier signalé le danger, fut le premier à l'enrayer à la tête de ses braves marabouts.

LE MINISTRE JAPONAIS EN FRANCE

Nous donnons ici le portrait de M. Motono, ministre plénipotentiaire du Japon en France. Le rôle que ce diplomate joue actuellement à Paris est des plus délicats, étant donné les sentiments de sympathie que nos cousins d'outre-mer témoignent à leurs alliés les Russes.

C'est avenue Marceau, dans un hôtel très tranquille, qu'est établie la légation du Japon. Là vivent Son Excellence M. Motono, Madame Motono et leur enfant, photographié avec son père, qui l'affectionne au suprême degré. Par un sentiment très digne de remarque, de l'hôtel de la rue Marceau ont été exclus les mille objets japonais, dont on abuse tant ailleurs, et rien ne rappelle moins le Japon que sa légation parisienne à l'aménagement confortable, mais tout occidental.

M. le ministre est un homme d'une quarantaine d'années, de petite taille, le visage large, le nez chaussé de lunettes. A l'aisance des manières il joint la réserve diplomatique, plus quelque chose du flegme britannique et de l'impas-

LETTRE

Je suis très loin de vous, très loin, ma chère [aimée].
Comme la vie est dure aux pauvres amoureux!...
Trouvez-vous pas qu'ensemble on était bien heureux?
Ah! la chambre bien close, et tiède, et parfumée!

Ecrivez-moi souvent. Dites-moi s'il fait beau,
Si vous m'aimez toujours, si nul ne me dérobe
Votre cœur?... Conte-moi votre nouvelle robe
Et si vous avez mis votre joli chapeau.

C'est affreux de songer le soir, petite amie,
Que loin, si loin de moi, vous êtes endormie.
Et je pense aux frisons serrés de votre cou,

A votre bouche, à vos yeux clairs, à votre rire...
Adieu, mon cher trésor. Je voulais vous écrire
Ceci, tout simplement: je vous aime beaucoup.

EDMOND ROSTAND,

sibilité orientale. Mme Motono est, elle, une grande dame, très jolie. Son costume, à l'européenne, lui va à ravir. Quant à son sourire, c'est, dit-on, tout un poème et des plus beaux.

J.-M. de Hérédia le chantera peut-être un jour dans un de ses sonnets lapidaires.

VICTORIEN SARDOU

Le 1er avril prochain, c'est-à-dire dans quelques jours, Monsieur Sardou, le plus grand des dramaturges français modernes, célébrera le cinquantième anniversaire de son entrée dans le monde des théâtres. Cet événement sera commémoré par une grande réunion de célébrités théâtrales françaises et par les amis du grand homme, appartenant à toutes les classes de la société et venus de tous les coins du monde.

M. Sardou a produit soixante-et-dix pièces de



MONSIEUR VICTORIEN SARDOU
Le plus grand des dramaturges modernes, et son petit-fils.

théâtre, dont la plupart ont eu du succès. Il n'en fut pas ainsi, toutefois, de sa première œuvre, "La Taverne des Trabans", représentée au quartier Latin, le 1er avril 1854. Les étudiants de l'époque, ayant été blessés par quelques allusions de la pièce la sifflèrent, et pour son premier essai, Sardou enregistra un monumental four. Depuis, l'auteur de "Patrie" a connu assez de triomphes pour oublier ces débuts de mauvaise augure. La dernière œuvre de Sardou est, on le sait, "La Sorcière", interprétée actuellement à Paris par Sarah Bernhardt. Le public a fait un grand succès à cette pièce, dont la scène se passe en Espagne, du temps de l'Inquisition. Ce drame historique est de toute beauté, tant par sa conception, que par sa mise en scène.

LE LAIT A NEW-YORK

On regarde chez nous la vente du mauvais lait comme une chose impossible à empêcher.

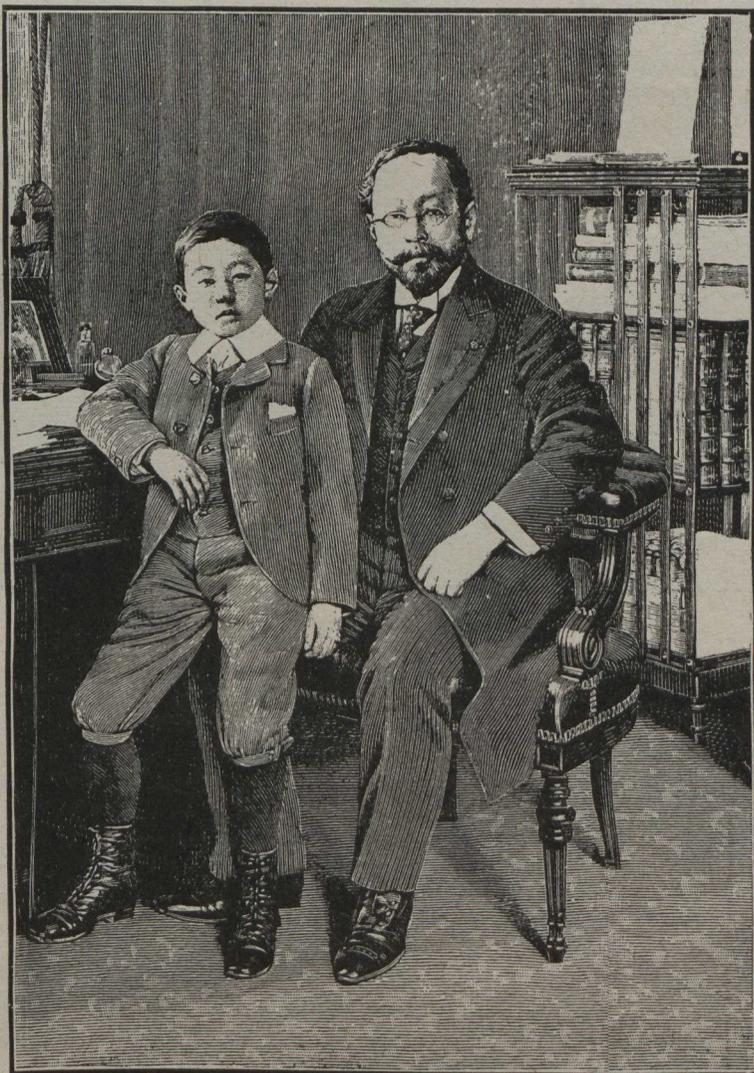
Or, à New-York, la question a été résolue de façon aussi simple qu'efficace.

La législation sanitaire, confiée d'ailleurs à un savant doublé d'un philanthrope, le docteur John Nagle, a édicté une réglementation impitoyable qui assimile à un crime la vente du mauvais lait; et, sous son influence, la mortalité infantile a rapidement baissé de 99 à 76 p. c.

A New-York, pour vendre du lait, il faut une licence, qui est toujours révocable, et les locaux des vendeurs sont soumis à des conditions très sévères qui écartent toute possibilité d'infection du lait par les contagions provenant des habitants. En outre, la température de ce liquide ne doit jamais dépasser 10 degrés centig. Au bout de 24 heures, le lait est déclaré impropre.

Tous les mois, les laitiers doivent donner la liste de leurs vaches, avec l'âge de la race, la nourriture, la boisson, la qualité de l'eau servant au lavage; et ils ne peuvent vendre le lait dans les quinze derniers jours de la gestation ou les cinq jours qui suivent la délivrance.

La première punition pour manque à ces prescriptions est de 50 piastres; la seconde de 300 piastres; la troisième de 500 piastres.



LE JAPON A PARIS — Le Dr Motono Itchiro, ministre plénipotentiaire, et son fils Sei Itchi.